

## Jérôme PELLISSIER-TANON

### Mine de rien

Marco pensait que la mine, quand y'en a pas, il faut l'inventer, car le seul gisement inépuisable est celui des « gogos ». Italien, ayant acquis un savoir-faire au pays natal, il était venu l'exercer au Maroc à l'époque du Protectorat, à une échelle digne de son talent. Il a vite compris que le doublon « Manganèse, professions libérales » était très prometteur.

Pour commencer, il a acheté un bout de terrain, loin des grandes mines de l'Imini. Maître chez lui, il a fait creuser par un tâcheron un puits d'une vingtaine de mètres, supposé mener à une nappe d'eau. Pas d'eau. Il a laissé passer quelque temps, celui de l'oubli. Puis il a déniché un camionneur, qui faisait du transport de minerai. Pour une somme rondelette, cet homme a détourné une cargaison. Dix tonnes de minerai de manganèse effacées des écritures, c'est faisable. Mais dix tonnes livrées sur un terre-plein dans un lieu perdu, c'est étrange. La mise en scène a été perfectionnée par un subtil mélange des pierres noires avec une petite quantité des déblais laissés en tas, puis par le déversement dans le puits d'une portion de ce « minerai brut ». L'érection d'une baraque de chantier et le montage à demeure d'un cabestan au dessus du puits ont, mieux qu'un décor de film, parfait l'illusion d'une recherche fructueuse. Luigi, homme de main de Marco, lui a apporté une aide précieuse dans l'accomplissement de

ces tâches. Désormais, ils seraient les protagonistes d'une fiction, « le prospecteur et son assistant ».

A Casablanca, Marco était à son aise. Doté d'un « récit de vie » digne d'un agent des services secrets, il s'est livré au bistouri d'un chirurgien pour une intervention bénigne. Cet homme dominateur et sûr de lui a cru flairer chez son patient, devenu son ami, deux qualités rarement associées : génie et humilité. Dès lors, le peu qu'il avait appris au hasard des confidences distillées par Marco a mis le feu à ses rêves refoulés. Il avait mordu à l'hameçon, le reste n'était qu'une question de doigté.

Un soir, à la fin d'un repas dans un très chic restaurant, les yeux perdus dans la contemplation des reflets ambrés de son cognac, Marco marmonne, comme s'il s'adressait à lui-même :

-Je crois que la chance m'a donné rendez-vous...

-Qu'avez-vous dit ?

-Je vous demande pardon, je faisais un rêve éveillé...

-Vous êtes mon ami, confiez-vous à moi. De quoi s'agit-il ?

-Je ne voulais pas vous en parler, mais, sous le sceau du secret, je peux vous mettre au courant de l'avancement de mes travaux de rech...

-Vous me faites l'affront de douter de moi !

Marco soupire, parle d'une voix calme, sans timbre.

-Après des mois de prospection, je me suis convaincu qu'un certain secteur au piémont du moyen Atlas offrait de bonnes chances pour la découverte d'un beau gisement de manganèse. Aucun indice en surface, ce qui l'avait fait dédaigner par les géologues miniers... J'ai acquis la certitude que le tréfonds de ce secteur reproduit le contexte

stratigraphique de la grande mine de l'Imini, mais pour le prouver il fallait faire des travaux souterrains. A cent mètres de profondeur ou même d'avantage. Ce serait trop voyant pour passer inaperçu...

-Que craignez-vous ?

-Je me méfie du Service des Mines du Protectorat. Ces grands ingénieurs sortis de Polytechnique seraient vite renseignés et, comme par hasard, mes démarches pour faire garantir mes droits de découvreur tomberaient à l'eau au profit des gens de l'Imini ou d'un de leurs concurrents. Que pèse un petit géologue romantique, italien de surcroît ?

-Alors il n'y a rien à faire ?

-Si, et je l'ai fait... Craché, juré, vous n'en direz rien à personne ?

Ils échangent un long regard, qui scelle leur pacte. Marco reprend.

-J'ai fait une étude fine de la tectonique locale et j'en ai conclu que la couche qui contient les dépôts de manganèse est très proche de la surface dans une zone assez bien délimitée...

La suite des propos de Marco est facile à imaginer. Et voici la chute de son récit :

-j'ai donc gagné mon pari. Mais à partir de là, je ne peux plus agir seul...

-Vous avez besoin d'une certaine somme pour poursuivre votre exploration en profondeur ?

-Je peux le faire, j'ai ce qu'il faut. Mais le plus urgent est d'obtenir un permis de recherches et pour cela, il me faut l'aide de personnalités influentes.

Le grand chirurgien ne répond pas. A son tour, il laisse son regard basculer derrière l'horizon. Le temps passe.

Notre praticien se décide à enfoncer son bistouri dans la chair du patient.

-Je connais beaucoup de monde, du beau linge. Je peux faire bien des choses pour vous. Avez-vous assez confiance en moi pour me faire découvrir votre prospect ? Une sorte de préconsultation...

La suite est facile à imaginer. La visite s'est fort bien passée. Avec l'aide de Luigi, le chirurgien a eu plus que sa dose de couleur locale. Il est même descendu au fond du puits dans une nacelle en cordage tressé.

De retour à Casa, il a convoqué des camarades du Rotary et, après leur avoir fait jurer la plus absolue discrétion, leur a raconté son aventure minière. En ayant fini, il les a laissés gamberger à tout-va. Quand ils se sont tus, il a présenté son plan d'action.

-Marco est un aventurier romantique. Peut-on avoir confiance en lui ? Oui, sur le sérieux de sa découverte et sur sa capacité à poursuivre le programme de recherches. Non, s'il prétend participer aux démarches pour l'obtention d'un permis. Pour cela, nous devons nous passer de lui. N'avons-nous pas les moyens de siffler dans les oreilles du Protectorat ? Il faut confiner Marco aux opérations. Nous créerons une société, nous y verserons à parts égales les fonds nécessaires aux travaux souterrains qui valideront nos ambitions. Marco recevra un défraiement et des actions gratuites. Comment réagissez-vous ?

Le brouhaha qui a suivi était inaudible. Quand le calme est revenu, il n'a pas été difficile au Chirurgien de mettre la *conjuración* sur les fonds baptismaux, de faire des six *imbéciles* les membres de son conseil d'administration,

d'accepter la fonction de Président. A la surprise de tous, il a alors présenté une première feuille de route, planning et dépenses de recherche avant l'obtention des permis. Il en a déduit l'apport des associés, lui compris. Généreux, les *imbéciles associés* lui ont octroyé des actions gratuites. Ils se sont quittés en faisant des mines de *conjurés*.

Faut-il raconter la chute ? Les apports des associés avaient été versés à Marco depuis belle lurette, il en avait fait le meilleur usage à son sens. L'Administration montrait une impatience légitime à disposer d'un dossier solide sur la réalité des découvertes. Alors le Chirurgien-Président a constaté que son directeur général était aux abonnés absents. Furieux, les administrateurs ont exigé de voir ce qu'il en était des travaux de recherches. Au bout d'un chemin incertain dans un paysage empoussiéré par le sirocco, ils ont découvert le décor imaginé par le génial Marco. Mais ni lui ni Luigi n'étaient là au lever de rideau pour jouer *la conjuration des imbéciles*.